



Informations

ATD Quart Monde

«Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.»

Joseph Wresinski

Editorial

Nous sommes très heureux de saluer, dans ce journal, Corinne Martin et Claude Hodel, qui sont la coprésidente et le coprésident nouvellement élu-e-s au sein de notre comité de l'Association suisse ATD Quart Monde. Ce comité constitue un espace de réflexion précieux consacré à différents aspects de notre engagement et de nos activités: il examine et garantit la transparence financière et administrative du Mouvement en Suisse; il permet d'accompagner les étapes de changement et d'innovation que nous vivons et dont nous souhaitons le développement; et il est aussi un lieu où la réalité que vivent les personnes en situation de pauvreté est mise en lien avec la conjoncture économique, légale et sociale du pays.

Cette conjoncture est aujourd'hui plombée par la forte hausse des prix que nous connaissons depuis plusieurs mois. Il importe d'autant plus de poursuivre notre travail, et en particulier d'unir toutes nos forces pour promouvoir les résultats de notre recherche «Pauvreté – Identité – Société». Celle-ci a été récompensée par le *Prix sozialinfo.ch 2022* lors d'un «forum des pratiques» organisé par la Haute école de travail social d'Olten. Cette recherche livre des résultats importants qu'il s'agit désormais d'amener dans le champ politique du pays, dans ses institutions et ses écoles. Ces résultats doivent contribuer à changer le pays, à le libérer des injustices et des violences que continuent de subir les personnes et les familles vivant dans la pauvreté de génération en génération. Ce prix, décerné dans la conjoncture actuelle par une institution qui cherche des voies innovantes pour aborder le monde social, est une reconnaissance de notre travail et montre que les modes d'action avant-gardistes d'ATD Quart Monde trouvent de plus en plus d'écho dans la société.

Anne-Claire Brand et Michael Zeier, Coordination nationale



Que nos meilleurs vœux vous accompagnent tout au long de l'année à venir, colorés de lumière et d'espoir, à l'image de cette peinture réalisée en 2022 par Tekie Merkeba à Rorschach.

Un prix a été décerné à notre projet!

Le 25 octobre, le projet de recherche «Pauvreté – Identité – Société» a reçu le *Prix sozialinfo.ch 2022*¹ lors du «forum des pratiques» organisé par la Haute école de travail social FHNW d'Olten sur le thème des modèles de collaboration innovants. Pendant la remise du prix, le jury a décrit le projet comme étant un possible «game-changer» dans le domaine social, autrement dit comme ayant le potentiel d'amener des changements profonds dans la manière dont la société et les institutions considèrent et traitent les personnes en situation de pauvreté. Nous reproduisons ici ce discours et l'introduisons par des propos tirés de l'excellente vidéo² que sozialinfo.ch a réalisée pour présenter le projet «Pauvreté – Identité – Société».

«Ce que j'en ai surtout retiré, c'est d'avoir pu travailler sur un pied d'égalité avec des scientifiques et des professionnel-le-s du domaine social. Une acceptation totale et pas d'exclusion. C'est l'expérience que j'ai pu en retenir. [...] Mon espoir est que ces erreurs structurelles puissent être éliminées, qu'il y ait des changements dans le domaine politique et qu'il y ait des changements dans le domaine législatif, où il y a encore beaucoup de discrimination aujourd'hui. Cela doit changer et c'est notre objectif avec ce travail qui a duré trois ans.»

Markus Christen, militant d'ATD Quart Monde

Cher-ère-s invité-e-s, cher-ère-s participant-e-s et chers représentants d'ATD Quart Monde,

Je me réjouis infiniment d'honorer, au nom du jury, l'équipe du projet de recherche «Pauvreté – Identité – Société».

Moraene Roberts, une militante d'ATD Quart Monde Royaume-Uni, a dit un jour: «Il est facile de nier les droits

des personnes en situation de pauvreté, car elles n'ont plus la force de les défendre».² Que signifie le fait de ne plus avoir la force de faire valoir ses droits? Pourquoi y a-t-il en Suisse des personnes qui n'ont plus la force de le faire? Comment en arrive-t-on à nier leurs droits?

ATD Quart Monde veut trouver les causes derrière les symptômes afin de pouvoir développer des solutions qui reconnaissent et soutiennent les personnes en situation de pauvreté comme des acteurs et actrices à part entière de notre société. Et pour cela, il est indispensable d'intégrer les voix qui ne sont pas entendues dans notre système actuel.

C'est précisément là que le projet «Pauvreté – Identité – Société» intervient de manière radicale: les personnes en situation de pauvreté deviennent des co-chercheurs et co-chercheuses, d'égal à égal avec des chercheurs et chercheuses issu-e-s de la science et du domaine professionnel. Ensemble, elles et ils apprennent et documentent les causes de cette souffrance et les leviers de changement. Voilà, chères personnes présentes, les conditions d'une véritable démocratie.



Iris Lenardic remettant le *Prix sozialinfo.ch* à Markus Christen et Michael Zeier

Le jury en est convaincu: ce projet est un potentiel «game-changer»!

Nous souhaitons à l'équipe du projet «Pauvreté – Identité – Société» de trouver l'énergie, l'esprit et le cœur nécessaires pour amener les fruits de ce travail dans les domaines de la politique, de l'éducation et des affaires publiques. ATD – Agir Tou-te-s pour la Dignité –, recevez nos félicitations pour cette forme de collaboration tournée vers l'avenir!

Iris Lenardic, membre du jury de sozialinfo.ch
Traduction par Erica Forney

¹ <https://www.sozialinfo.ch/ueber-uns/verein/prix/2022>

² La vidéo est accessible via notre site → www.atd.ch.

³ <https://atd.ch/la-pauvrete-est-un-deni-des-droits-humains/>

Le projet «Pauvreté – Identité – Société» vous est présenté sur notre site internet – sous des angles complémentaires et dans toute sa richesse. → www.atd.ch/pis



Nouvelle coprésidence !

Corinne Martin et Claude Hodel ont récemment accepté de reprendre la coprésidence d'ATD Quart Monde Suisse. Dans les lignes qui suivent, elle et il se présentent brièvement et soulignent en quoi le Mouvement les touche particulièrement. Nous remercions évidemment, avec beaucoup de chaleur, Hélène Cassagnol Madiès et Jean-Paul Petitat qui ont su assumer avec finesse et bienveillance cette coprésidence de 2016 à 2022.



Corinne Martin



Claude Hodel

« Nous ne sommes pas pauvres de tout ! C'est ce que dit la journée du 17 octobre. On a aussi des forces. Quand on entend une personne témoigner de sa réalité et l'afficher en public, ça permet à d'autres personnes qui vivent la même chose de se reconnaître. Ça donne du souffle, de l'oxygène, ça réveille des forces qu'on ne soupçonnait pas. » Ce sont les mots de France Fournier, militante d'ATD Quart Monde au Québec, lors de la cérémonie fêtant les 30 ans de la reconnaissance par l'Assemblée générale des Nations Unies du 17 octobre comme la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté.

Cette déclaration résume bien pourquoi je m'intéresse à ATD Quart Monde depuis mon adolescence, très concernée par le fait que, **malgré toutes les structures mises en place dans notre pays, des personnes vivent toujours dans la précarité à côté de chez nous.**

Après avoir pris ma retraite, j'ai eu l'occasion de me rendre régulièrement à Treyvaux et j'ai commencé à investir du temps pour le Mouvement. J'ai pu me rendre compte de la qualité de sa gouvernance et de son organisation. **Comprendre les besoins des personnes dans la précarité, les respecter, leur donner les moyens d'évoluer et réfléchir avec elles comment retrouver une place dans la société, tout en cherchant à faire évoluer les mentalités au niveau institutionnel :** ce sont là des objectifs qui répondent totalement à mon aspiration de s'occuper de la personne tout en travaillant au niveau de la gouvernance.

Je partage sincèrement la nécessité d'avoir une autre approche face à la pauvreté, de la dénoncer comme une violation des droits humains et de changer le regard de la société, en travaillant avec les personnes vivant dans la pauvreté.

Corinne Martin, Coprésidente d'ATD Quart Monde Suisse

En 2002, j'ai découvert le Mouvement ATD Quart Monde dans le cadre d'une formation de quatre semaines au Centre international de Méry-sur-Oise, près de Paris. Les trois premières semaines, j'ai été affecté à la cuisine et la quatrième semaine, j'ai eu l'occasion de participer à une semaine familiale de partage à Noisy-le-Grand. C'est là que le Père Joseph a commencé son action. **J'ai été fasciné par le fait que les personnes en situation de pauvreté ne soient pas simplement aidées ou accompagnées, mais qu'elles puissent avoir une « voix » et participer à la vie sociale, culturelle et politique conformément à leur dignité.**

Quelques années plus tard, une fois à la retraite, j'ai trouvé le temps de m'investir dans le Mouvement. C'est ainsi qu'entre 2010 et 2022, j'ai pu participer activement au groupe régional d'ATD Quart Monde Bâle. **Cette période a été extrêmement enrichissante pour moi et m'a beaucoup apporté au niveau personnel.**

Depuis des années, **il me tient à cœur que les personnes touchées par la pauvreté soient mieux entendues et acceptées dans le contexte politique.** Par exemple au sein de la Plateforme nationale contre la pauvreté ou lors d'échanges avec des hommes et des femmes politiques. Cela peut se faire dans le cadre d'une table ronde ou d'une conférence sur la pauvreté. De telles rencontres doivent avoir lieu dans le respect mutuel et sur un pied d'égalité.

Fort de cette expérience, je suis prêt à me mettre à disposition en tant que coprésident de l'association ATD Quart Monde. Je me réjouis d'assumer cette tâche passionnante aux côtés de Corinne Martin.

Claude Hodel, Coprésident d'ATD Quart Monde Suisse
Traduction réalisée par **Blandine Schmidiger**

Une nouvelle équipe à Genève

À ATD Quart Monde Genève, le volontariat permanent est désormais assuré par quatre jeunes femmes (deux Espagnoles et deux Suissesses) : Marina Arcos Arjona et Vir Pintó Muñoz, Aurélie Isoz et Joana Jaquemmet. Elles disent ici leurs priorités et leurs regards sur une ville qui est souvent résumée – à tort – à une place financière et diplomatique au rayonnement international.



L'équipe d'ATD Quart Monde Genève

Vir, Marina, vous venez de Madrid et vous avez rejoint il y a quatre mois, l'équipe permanente de Genève. **En quoi, lorsqu'on parle de pauvreté, ces deux villes se ressemblent-elles et en quoi ne se ressemblent-elles pas ?**

Vir A ATD Quart Monde, il est beaucoup question de pauvreté cachée. **Genève en est un exemple extrême.** Tout un monde y vit loin du regard du citoyen moyen, et surtout loin du regard de la Genève internationale et financière. Ce monde ne devient visible que si on cherche à le voir. A Madrid, la précarité est par contre bien plus visible et chacun connaît la réalité des soupes populaires,

des programmes solidaires des paroisses ou les noms des quartiers les plus pauvres. **Dans ma courte expérience à Genève, les personnes qui vivent cette réalité ici sont méconnues, invisibles et réduites au silence.**

Il y a bien sûr aussi des points communs, négatifs et positifs. Les abus institutionnels que certaines familles vivent au quotidien, la difficulté de s'intégrer à la vie de la ville alors qu'elle est rythmée par une consommation frénétique ou encore la honte de vivre cette misère. Et une même force au sein des communautés multiculturelles pour faire face ensemble, pour construire et partager.

Marina Les premières fois que j'ai dit à ma famille et à mes ami-e-s que je rejoignais ATD Quart Monde à Genève, tout le monde m'a posé la même question : **« Quoi, il y a de la pauvreté en Suisse, à Genève ? ! ? ».** Hé oui, elle existe ici aussi. Mais, je suis d'accord avec Vir, elle est plus cachée. Il y a comme une frontière invisible entre le centre-ville et les quartiers populaires en périphérie. Si à Madrid nous associons souvent les quartiers les plus pauvres à des lieux « dangereux », ce n'est heureusement pas trop le cas ici. Pour le reste, je dirais que la pauvreté est vécue à Genève comme à Madrid : dans l'isolement, la solitude, l'exclusion et la honte.

Quelles sont les priorités d'ATD Quart Monde à Genève ? Et en quoi vos actions refléteront-elles le fait que vous soyez les quatre des femmes et, les quatre, jeunes ?

Nous avons la chance d'être quatre femmes fortes et engagées, qui viennent de contextes différents et qui vivent de manières très différentes ce que c'est que d'être une femme. Une grande force nous anime, nous sommes pleines d'énergie et d'enthousiasme. Notre équipe est prête à prendre des initiatives, à amener une touche créative et innovante. Dès notre rencontre, il y a quatre mois, nous nous sommes employées à établir de bonnes bases de travail – en apprenant à nous connaître, en prenant soin les unes des autres, en veillant à construire ensemble une vie d'équipe, mais aussi et surtout en ancrant nos réflexions et nos actions dans la réalité locale. Tout cela est indispensable pour mener à bien les actions d'ATD Quart Monde à Genève.

Nous travaillons dans trois directions principales :

- aller à la rencontre de nouvelles personnes luttant au jour le jour contre la pauvreté là où elles vivent – en particulier dans les quartiers Châteleine et Libellules ;
- mettre la famille et l'enfance au cœur de nos actions grâce à la bibliothèque de rue et à un chantier international sur le droit de vivre en famille ;
- créer une dynamique de rencontre et de « faire ensemble » à la maison Joseph Wresinski (notre siège à Genève) – cela passe par exemple par nos « chantiers maison ».

Avec ces orientations comme boussole, ces prochains mois seront importants pour développer le Mouvement à Genève - en équipe, avec ses allié-e-s et ses militant-e-s.

Marina Arcos Arjona, Vir Pintó Muñoz, Aurélie Isoz et Joana Jaquemmet, volontaires permanentes ATD Quart Monde Genève

L'argent ne me donne pas de pouvoir

L'argent ne me donne pas de pouvoir. Il me donne plus d'emmerdes que de pouvoir. Les mots sont crus mais c'est comme ça. J'ai toujours été pauvre et je suis au chômage depuis trop longtemps. C'est l'aide sociale qui paie mon loyer, les charges et mon assurance. Mais, après diverses déductions, mon allocation se réduit à CHF 500.– par mois et c'est ce qui me reste pour me nourrir et m'habiller, pour ma lessive, pour prendre le bus, pour tout le reste. Cette allocation, c'est sûr que ce n'est pas un pouvoir d'achat – c'est « Débrouille-toi avec ça, tu n'auras rien de plus ! ».

C'est devenu impossible

Hier, c'était difficile, très difficile. Aujourd'hui, avec la hausse des prix qui nous écrase, c'est devenu impossible. Les coûts de la vie ont augmenté et continuent d'augmenter: pas mon allocation. C'est pourquoi je dois trouver des combines, tricher même. J'emprunte CHF 20.– ici, CHF 50.– là. Jamais plus que CHF 50.– sinon c'est le serpent qui se mord la queue. La famille, des amis, des voisins me donnent un coup de pouce. **Je mets un point d'honneur à rembourser rapidement même si**

je dois me priver. Les promotions dans les magasins quand c'est possible – mais je ne peux souvent pas me les permettre car il faudrait acheter en gros. Je fabrique mon produit de lessive avec du savon de Marseille. L'épicerie Caritas, je n'y ai pas droit. Parfois des restaurants sociaux qui offrent un repas à CHF 5.–.

Même avec ces coups de pouce, même avec l'aide d'associations qui font dans le social, et même avec cette allocation de CHF 500.–, c'est devenu impossible. Alors... ?

Alors je fais quelques heures au noir. Si je les déclarais, le maigre pécule que je fais comme ça me serait immédiatement retiré. En fait, la situation me pousse à mentir, même si je préférerais mille fois avoir d'autres solutions. Oh, j'ai envie de travailler, de ne plus dépendre des sociaux. **Et d'avoir ce petit boulot au noir, ça me donne du courage et de la force, ça me donne de l'espoir et l'envie de trouver un vrai job.** Mais on ne veut pas de moi et de mon CV, c'est aussi simple et triste que ça. Aussi révoltant que ça.

Ce qu'il faudrait...

Ce qu'il faudrait pour lutter contre cette pauvreté, c'est une sorte de revenu inconditionnel. Et que l'État utilise une partie de l'argent du social pour financer la formation des personnes qui sont depuis longtemps au chômage, pour créer des emplois où leurs compétences seraient utiles.

Moi, je dois inventer tous les jours, trouver des solutions pour avancer jour après jour. Face à la crise, le social doit lui aussi se réinventer. C'est urgent !

Propos d'une militante d'ATD Quart Monde recueillis par **Perry Proellochs**, rédacteur ATD Quart Monde

Les plus pauvres sont le plus dramatiquement impacté·e·s

Selon l'Office fédéral de la statistique, en 2020, « 8,5% de la population suisse ou quelque 722'000 personnes étaient touchées par la pauvreté en termes de revenu »¹. Et la crise liée à la hausse des prix qui sévit depuis plusieurs mois poussera inévitablement des milliers de personnes supplémentaires dans la pauvreté. S'il faut bien sûr combattre cette aggravation de la situation, ATD Quart Monde met en avant que ce sont les plus pauvres parmi les pauvres qui en sont le plus dramatiquement impacté·e·s. Il est indispensable et urgent d'agir en conséquence.

La pauvreté qui interpelle et engage notre Mouvement est décrite en ces termes par Joseph Wresinski: « La précarité est l'absence d'une ou plusieurs des sécurités, notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes et familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales, et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte peut être plus ou moins étendue et avoir des conséquences plus ou moins graves et définitives. Elle conduit à la grande pauvreté quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence, qu'elle devient persistante, qu'elle compromet les chances de réassumer des responsabilités et de reconquérir ses droits par soi-même, dans un avenir prévisible ».²



En Suisse (et ailleurs), cette pauvreté perdure de génération en génération. **Nous nous devons de continuer à nous engager auprès des personnes qui sont depuis toujours dans la pauvreté, celles qui sont systématiquement oubliées, discriminées et exclues.** Et nous devons faire en sorte d'être entendu·e·s autant par ces personnes discriminées et exclues que par les institutions et les politiques, que par la société toute entière.

Apprendre de leurs expériences et savoirs

Alain Meylan, militant ATD Quart Monde, souligne que « [...] nous, les pauvres de longue date, savons contourner les crises, nous adapter. Je pense que c'est essentiel qu'on nous donne la possibilité de partager notre expérience, nos connaissances, qu'on nous écoute enfin. **On ne surmontera pas la grande pauvreté sans nous impliquer de manière sérieuse, comme des partenaires à part entière.** Le changement passe par là – même si cela prendra du temps. Et ce serait d'ailleurs utile, à plus court terme, pour bon nombre de personnes parmi les nouveaux pauvres qui n'ont pas forcément les ressources pour faire face à leur nouvelle situation. »

Des études comme *Les Dimensions cachées de la pauvreté*³ et les résultats du projet de recherche « Pauvreté – Identité – Société »⁴, vont clairement dans ce sens et montrent que **ce changement passe par une évolution radicale dans la manière dont la société, les institutions et l'État considèrent et traitent les personnes en situation de pauvreté.**

L'équipe d'accompagnement de la Coordination nationale d'ATD Quart Monde Suisse

¹ www.bfs.admin.ch, voir sous « pauvreté ».

² Cette définition de 1987 a notamment été reprise par les Nations Unies, en particulier dans les travaux de la Commission et du Conseil des Droits de l'Homme sur les droits humains et l'extrême pauvreté.

³ Voir → www.atd.ch.

⁴ Les connaissances et des propositions concrètes issues de cette recherche seront publiées au printemps 2023 et présentées au grand public dans le cadre d'un colloque qui se tiendra au théâtre National à Berne le 9 mai 2023.

de la gouvernance d'ATD Quart Monde qui est dressée, dans ses tâtonnements et ses évolutions.

Une longue, longue attente. Mes souvenirs

Nelly Schenker, 292 pp. | CHF 19.– | biographie

Avec son combat mené jour et nuit pour que toute personne puisse devenir libre, avec sa voix d'artiste et sa dimension spirituelle, Nelly Schenker nous met devant le

défi de devenir responsables ensemble d'un terrain fertile, d'un projet de société riche de tout son monde.

Que sommes-nous devenus

Un film de Simeon Brand | Coffret USB VOST FR, CHF 35.– (prix solidaire de CHF 50.–)

Simeon Brand filme ses parents dans leur retour vers celles et ceux qui ont marqué leur engagement depuis plus de 40 ans au sein du Mouvement ATD Quart Monde. 14 courts métrages filmés sur quatre continents (dont trois en Suisse) mettent en lumière différents aspects de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion.

Vient de paraître :

Vers une protection sociale universelle. Revue Quart Monde n°264

2022/4, 64 pp. | CHF 10.–

Venez découvrir toutes nos publications dans la boutique en ligne → www.atd.ch/publications/shop/.

Il est aussi possible de les commander par téléphone (026 413 11 66) ou par E-mail (contact@atd.ch). Les frais de port seront ajoutés au montant de la commande.

Dans notre boutique...

Un livre, un film, un article peut changer notre regard sur les personnes en situation de grande pauvreté et susciter de nouveaux engagements. Merci de nous aider à diffuser les publications d'ATD Quart Monde.

Vers l'autre

Caroline Petitat Robet, 236 pp. | CHF 15.– | témoignage

À travers l'histoire de Yannick, un homme en marge de la société, Caroline Petitat Robet met en lumière l'importance de chaque rencontre, et les changements positifs qu'elle peut engendrer. Elle tire des fils entre la Suisse et la Bretagne, entre sa jeunesse et son engagement à ATD Quart Monde.

La dignité pour boussole

Eugen Brand et Michel Sauquet, 384 pp. | CHF 24.– | entretien

Au travers des épisodes de la vie d'Eugen Brand, ses doutes et ses convictions, ou encore ses moments de compagnonnage avec Joseph Wresinski, c'est l'histoire



La pauvreté des personnes âgées au centre de mon engagement

Engagée depuis de nombreuses années comme alliée, j'ai été coresponsable des projets qu'ATD Quart Monde mène dans la région bâloise. En parallèle à mon engagement dans la bibliothèque de rue et dans d'autres activités, j'ai été fortement confrontée à la réalité de la pauvreté chez les personnes âgées.

L'histoire personnelle des personnes touchées par la pauvreté, leur parcours de vie marqué par une enfance difficile (pour certains et certaines dans des foyers ou chez des parents adoptifs), souvent sans possibilité de formation, les accompagnent jusqu'à l'âge adulte. Devenus parents, ces personnes n'ont pas suffisamment de moyens financiers pour couvrir des charges trop importantes, elles occupent des logements trop petits et mènent alors avec leurs enfants une vie de famille dans des conditions indignes (logements sociaux pas toujours adaptés, offres de loisirs et possibilités de formation continue limitées, etc.).

Au cours de la troisième phase de leur vie, ces mêmes personnes, marquées par leur passé, se retrouvent seules et souvent isolées dans leur quotidien empreint de pauvreté. Elles évitent les contacts avec leurs voisins et les problèmes physiques liés à la vieillesse les mènent à s'exclure de toute vie sociale.

Les résiliations massives de contrats de location représentent une dure réalité pour les personnes âgées qui ne possèdent aucune réserve financière. Elles sont arrachées à leur environnement social habituel. Malgré le soutien des services de conseil de l'État et de l'Église, elles n'ont pas vraiment la possibilité de choisir leur nouveau lieu de vie et doivent souvent accepter la variante la plus avantageuse, qui consiste en un appartement situé dans un quartier qu'elles ne connaissent pas.

Une multitude de défis

Une grande solitude, l'isolement et souvent le manque d'opportunités pour développer des initiatives

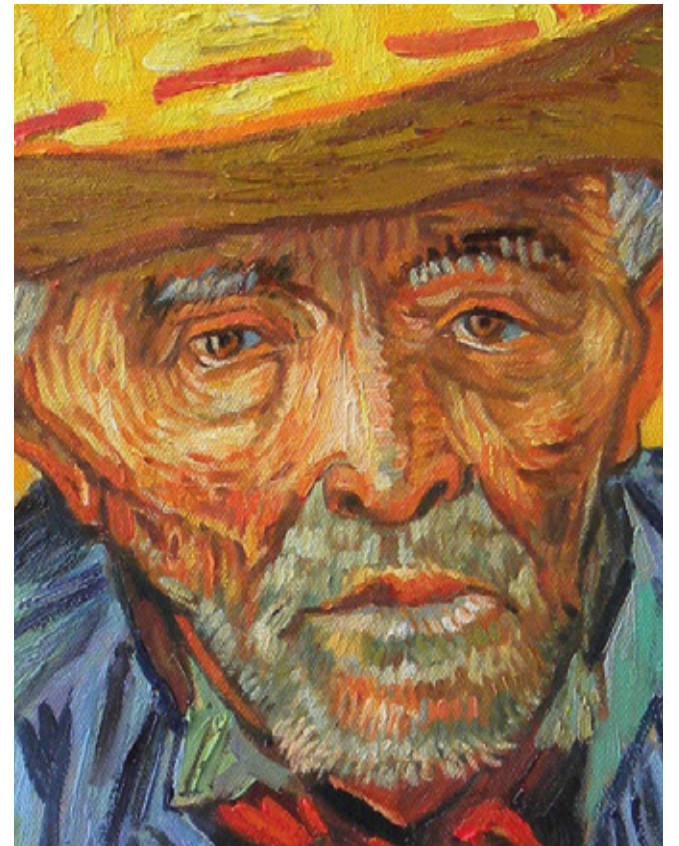
personnelles, le tout associé à des problèmes de santé et à des restrictions de mobilité, sont les conséquences de toutes ces conditions sociales auxquelles sont confrontées au quotidien les personnes âgées touchées par la pauvreté.

Aujourd'hui, ces images de la pauvreté chez les personnes âgées illustrent la multitude de défis auxquels ces dernières sont confrontées dans leur vieillesse.

Dans le cadre de différents projets d'ATD Quart Monde, j'ai ressenti avec quelle intensité les personnes âgées vivent elles aussi les moments de créativité artistique auxquels elles participent. **Ces moments sont tellement importants et précieux pour nos parcours de vie, qui que nous soyons.**

J'aide les personnes âgées dans leurs obligations administratives et je les accompagne dans leurs démarches, souvent longues, auprès des services publics. Je constate alors une grande insécurité et un sentiment d'incompréhension dans le dialogue qu'elles ont avec leurs interlocuteurs et interlocutrices. Autant dire que je me sens utile en tant qu'intermédiaire.

Je suis engagée bénévolement dans le développement de la ville et le travail de quartier, et je participe à des événements de réseautage. Dans ces moments, je réalise que les responsables des politiques sociales et de santé ainsi que certaines organisations à but non lucratif abordent la question de la pauvreté des personnes âgées à trop petits pas – mais qu'ils et elles le font de manière plus consciente et plus sérieuse qu'auparavant.



Vincent Van Gogh, portrait du vieux paysan Patience Escalier, 1888

C'est une réalité que nous ne pouvons pas occulter!

Je consacrerai désormais mon engagement au sein d'ATD Quart Monde à apprendre de l'expérience de vie quotidienne des personnes âgées touchées par la pauvreté. **Je le ferai tout d'abord par un travail de proximité, par des rencontres individuelles et en petits groupes pour enrichir les connaissances aux niveaux national et international sur cette question.** Ces connaissances permettront ensuite progressivement de développer de nouvelles activités et actions qui pourront être abordées en commun.

Christine Lindt, alliée ATD Quart Monde à Bâle
Traduction réalisée par **Séverine Jörger**

17 octobre 2022 : des paroles et des images fortes

Bâle, Winterthour, Rorschach, Bulle, La Chaux-de-Fonds, Fribourg, Genève, Bienne, Renens : autant d'endroits où le 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère, a été célébré cette année en Suisse. Où des personnes en situation de pauvreté ont pu dire différents aspects de leur expérience de la pauvreté – et où leur parole a été entendue, où un dialogue avec le public a eu lieu. Il est à souligner d'une part que, dans la plupart de ces lieux, ATD Quart Monde s'est associé à d'autres organisations¹ pour porter cette manifestation. Et d'autre part que des télévisions et radios locales² ont relayé le message que porte cette journée si particulière : un grand merci à ces organisations et médias !

« Discrimination », « exclusion », « peur », « stigmatisation », « honte » - celle qu'on ressent et celle qu'on projette sur nous pour nous humilier. Ces termes, et bien d'autres, sont souvent revenus dans la bouche de celles et ceux qui ont pris la parole le 17 octobre pour dénoncer la pauvreté et ses conséquences.

Comme dans une cage

Ainsi, à Bulle, des membres du *Café solidarité Pouvoir d'agir en Gruyère* ont mis en avant « [...] qu'on peut se sentir comme dans une cage quand on vit dans la misère ou dans la précarité, ou quand on est étranger et que notre peau est différente. Les barreaux de cette cage se nomment soumission, impuissance, préjugés, honte, mépris, épuisement. Nous avons des droits mais soit on ne les connaît pas, soit on a peur de les revendiquer. On a peur que ça nous retombe dessus et que ça nous maintienne



A Bulle, le 17 octobre 2022

encore plus longtemps dans la précarité. Cette peur nous empêche de prendre des décisions. L'une de nous a dit : « Un jour, quand j'ai voulu dire mes droits à ma curatrice, celle-ci m'a répondu que les droits et les lois sont sujets à interprétation » ».

Réceptivité et émotion

Ces paroles, et d'autres, ont été partagées dans la rue avec le passant, la passante. Et la réceptivité et l'émotion étaient au rendez-vous ! à Bulle, une dame a réagi en décrivant comment la pauvreté avait affecté sa vie entière. Et une autre dame a souligné qu'ATD Quart Monde se devait de poursuivre son combat contre la pauvreté et l'exclusion tout en promouvant une société plus juste. À Winterthour, un pasteur cubain qui avait fui son pays s'est dit profondément touché par les histoires qu'il entendait : **« ce combat contre la pauvreté que tellement de personnes mènent ici en Suisse me donne du courage, pour moi-même et pour mes compatriotes ».** à Winterthour toujours, l'association

Vorurteils Orakel a installé une structure en bois sur laquelle les passant-e-s étaient invité-e-s à inscrire les préjugés qui leur viennent à l'esprit lorsqu'il est question de pauvreté – **ces préjugés ont été brûlés en guise de conclusion à la journée du 17 octobre !**

Paroles recueillies et adaptées par **Perry Proellochs**, rédacteur ATD Quart Monde

¹ La Pastorale des Milieux ouverts et La Caravane Sans Frontières à Genève, l'Association des Familles du Quart Monde et l'Association Femmes Solidaires Sans Frontières à Renens, le Café solidarité Pouvoir d'agir en Gruyère et l'Unité Pastorale Notre Dame de Compassion à Bulle, Treffpunkt Vogelsang, Vorurteils Orakel et youngCaritas à Winterthour, le restaurant social EKIR – manger ensemble – et l'Association pour la Défense des Chômeurs à La Chaux-de-Fonds.

² La Radio Sans Chaîne à Genève, la radio Stadtfilter à Winterthour, Canal Alpha à La Chaux-de-Fonds et Tebeilingue à Bienne.